

**Nous sommes bénis !**  
Éphésiens 1.3-14  
Église Évangélique de Wittenheim  
Dimanche, le 20 juillet 2008

Est-ce que tu considères que tu es un chrétien (ou une chrétienne) béni ?  
Quand tu penses à ta vie dans son ensemble,  
est-ce que ton réflexe premier est de te dire :  
je suis une personne abondamment bénie de Dieu ?

Notre tendance, quand il s'agit de mesurer les bénédictions dans nos vies,  
c'est généralement de parcourir mentalement les différents domaines de notre existence  
et de se demander si Dieu nous a accordé ce qu'on désirait au fond de nous :

- Au niveau sentimental : est-ce que Dieu m'a donné le mari ou l'épouse dont je rêvais ?
- Au niveau familial : est-ce que j'ai eu les enfants que je voulais ?  
Est-ce que ça se passe bien avec eux ?
- Au niveau santé : est-ce que ma santé ou celle de mes proches est bonne ?
- Au niveau matériel : est-ce que ma situation financière est prospère ou précaire ?
- Au niveau relationnel : est-ce que j'ai de bons amis, qui me comprennent,  
qui s'intéressent à moi, qui font preuve de loyauté ?
- Au niveau professionnel : est-ce que j'ai un travail ? est-ce que j'aime mon travail ?

On fait le tour de ce genre de questions,  
puis on évalue la quantité de bénédictions :  
Dieu m'a béni un peu, beaucoup, passionnément,  
ou pour certains, plus rares : à la folie !

Le problème avec cette approche,  
c'est qu'on met de côté, dans notre liste mentale,  
les bénédictions qui sont de loin les plus grandes et les plus importantes.

\* Imaginez-vous dans le cadre de vie qui suit :  
Vous travaillez sur Paris et vous vivez, comme beaucoup de Parisiens,  
dans un petit appartement de ville.  
Mais, contrairement à la plupart des Parisiens,  
vous êtes l'unique héritier d'un grand château  
qui se trouve à la campagne, à 100 km de la capitale.  
Un immense château, entièrement rénové :  
il contient une dizaine de chambres à coucher toutes plus originales les unes que les autres,  
3 grands salons de styles variés, deux salles à manger chaleureuses,  
et encore plusieurs pièces sympas.  
Il est situé sur le bord d'un délicieux ruisseau,  
et la gigantesque forêt qui se trouve derrière, avec sentiers privés de randonnée,  
vous appartient également.

Vous vous dites qu'à la retraite, vous allez bien en profiter :  
vous allez en faire votre résidence principale.  
Mais en attendant, il faut bien la gagner cette retraite,  
alors vous continuez de bosser sur Paris et vous vivez dans votre petit F3, en location.

Vous vous contentez de profiter du château les week-ends et pendant les vacances, ce qui est déjà bien.

Un jour, vous décidez d'aller voir un notaire pour faire votre testament.

Le notaire vous demande ce que vous possédez.

Vous commencez l'énumération :

« J'ai 2 canapés, un vélo (pas de voiture parce que ça coûte trop cher en ville), quelques Euros à la banque, etc. ».

Et vous terminez votre liste.

Le notaire, qui a entendu parler de votre famille et du château dont vous avez hérité, vous demande :

« Vous n'auriez pas oublié de mentionner un château, par hasard ? »

Et vous lui répondez :

« Ah oui, le château, ah oui, mais ça, ça ne compte pas vraiment, enfin, c'est normal que j'aie un château, vous ne trouvez pas ?

Enfin, c'est vous le notaire, si vous y tenez,

vous pouvez toujours le mettre dans mon testament,

mais en tout cas, n'oubliez surtout pas d'indiquer que j'ai un très beau vélo ! »

Est-ce qu'il n'y a pas ici un petit problème de priorité ?

Château, vélo : qu'est-ce qui compte le plus dans un testament ?

Quelle est la bénédiction la plus importante ?

Frères et sœurs, parfois, on est plus attaché à notre vélo qu'à notre château,

à nos bénédictions matérielles qu'à nos bénédictions spirituelles.

J'aimerais vous inviter à trouver Éphésiens 1 dans vos Bibles.

Ce matin, on va lire un texte qui va nous aider à nous familiariser

avec le magnifique château qu'on possède,

nous qui avons mis notre confiance dans l'Évangile.

*Lire Éphésiens 1.3-14.*

Vous l'avez probablement compris,

ce qu'on va explorer ce matin, c'est le château de notre grand salut.

Le v. 3 résume l'ensemble du passage :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ».

On est invité à bénir Dieu, c'est-à-dire à le louer, à le remercier, à le célébrer,

pour les bénédictions qui sont de loin les plus importantes dans nos vies :

les « bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ».

Que veut dire cette expression un peu compliquée ?

Les bénédictions « spirituelles » sont des bénédictions qui sont associées à la vie de l'Esprit.

Le Saint-Esprit nous fait jouir de certains bienfaits divins

qui dépassent toute bénédiction purement terrestre.

Et ces bénédictions spirituelles, nous dit le v. 3, sont situées dans les lieux célestes en Christ.

Il y a 2 parties importantes ici : « dans les lieux célestes », et « en Christ ».

Essayons de les comprendre.  
« Les lieux célestes », c'est là où on sera un jour : c'est le ciel.  
C'est de là que Christ règne.  
C'est là qu'on va adorer Dieu parfaitement dans des corps ressuscités.

Mais en ce 20 juillet 2008,  
on est assis au 160A rue des Mines,  
et non dans les lieux célestes, n'est-ce pas ?

En fait, c'est vrai que physiquement, on habite encore sur terre.  
Mais d'une certaine façon,  
on prend déjà part aux bénédictions dont on jouira pleinement au ciel.  
Éphésiens 2.6 nous dit même qu'on est déjà assis, en quelque sorte, dans les lieux célestes.  
Pas physiquement, mais à travers les bénédictions dont on profite déjà.  
Ce matin, tu es assis au 160A rue des Mines,  
mais tu es aussi assis dans les lieux célestes en Christ, puisque tu es déjà sauvé.

\* Revenons à l'image du château :  
On n'y habite pas encore en permanence, mais les week-ends et les vacances  
nous procurent un aperçu de ce que sera la retraite à la campagne.  
D'une certaine manière, on goûte déjà au ciel dans la vie chrétienne !  
Et même si on n'y habite pas encore physiquement, le château nous appartient,  
on en est déjà officiellement héritier.  
Les bénédictions qui s'y trouvent sont déjà à nous.  
On peut tout de suite en profiter.

C'est *dans les lieux célestes* que Dieu nous a bénis,  
dans le château de notre salut, dans lequel on va un jour résider physiquement.

Mais Dieu nous a également bénis « en Christ »,  
c'est-à-dire : par notre union avec Christ.  
Toute bénédiction spirituelle découle de notre association intime avec Christ.  
Hors de Christ, point de bénédiction.  
Un peu comme le château nous appartient  
parce qu'on est intégré dans la famille qui en a été le propriétaire depuis des générations,  
les bénédictions spirituelles nous appartiennent parce qu'on a été intégré en Christ.

Alors sans plus tarder, **bénédissons le Dieu qui nous a bénis !**  
Mais pour arriver à le bénir de tout notre cœur,  
on doit connaître les bienfaits qu'il nous a accordés.  
Quelles sont ces fameuses bénédictions spirituelles ?  
**Notre passage nous en révèle 5.**

Certaines nous sont très familières, d'autres le sont beaucoup moins.  
Dans ce grand château du salut,  
on est porté à rester toujours plus ou moins dans les mêmes pièces.

Mais Dieu nous invite aujourd'hui à un mini tour du propriétaire  
qui va nous conduire vers des pièces dans lesquelles on hésite parfois à entrer.

Laissons-le nous guider par sa parole.

## I. L'élection (v. 4)

v. 4 : « En lui, Dieu nous a *élus* avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui ».

Dans notre château, la pièce de l'élection est très poussiéreuse, parce qu'on ose rarement y pénétrer.

L'élection est une vérité qui dit tout simplement ceci :

si nous sommes sauvés aujourd'hui, c'est d'abord parce que Dieu nous a choisis, avant que nous existions, avant même la fondation du monde, pour que nous lui appartenions. Dieu nous a choisis par un libre choix de sa part et sans que nous l'ayons mérité : comment aurait-on pu mériter l'élection alors qu'on n'était pas encore né quand il nous a élus ?

Forcément,

toutes sortes de questionnements nous viennent en tête quand on entend une chose pareille :

-Pourquoi moi, et pas un autre ?

-L'élection n'est-elle pas injuste pour celles et ceux qui ne sont pas choisis ?

-Comment être sûr que je suis élu ?

-etc.

Je ne vais pas essayer de répondre à toutes ces questions ce matin (on a 5 bénédictions à voir). Mais contemplons ensemble *le bijou* que notre texte met en avant au v. 4 en rapport avec l'élection.

Avant la fondation du monde, nous dit le v. 4,

Dieu nous a élus *pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui*.

Cette déclaration est absolument révolutionnaire, et elle peut bouleverser nos vies.

Voici pourquoi.

Presque toute relation humaine dépend en bonne partie de ce qu'on a à offrir à l'autre.

De notre apparence physique, de notre intelligence, de nos qualités, de notre caractère, de notre générosité, de notre loyauté, de nos compétences, de nos performances.

On nous choisit comme conjoint, ou comme ami, ou comme partenaire de loisir,

ou comme employé, si on considère qu'on en vaut la peine.

Si on a un doute sérieux sur nous, on évite la relation avec nous,

et dans certains cas, si je déçois l'autre, il met fin à la relation avec moi.

Soyons honnêtes : on agit tous dans cet état d'esprit, au moins dans certaines relations.

Est-ce qu'on a choisi notre conjoint seulement pour le rendre heureux lui ?

Est-ce qu'on ne l'a pas en quelque part choisi pour le bonheur qu'il allait nous apporter ?

\*\* En début septembre 2000, de retour à la fac après un stage pastoral d'été au Québec, le premier matin de classe,

chaque étudiant doit prendre la parole pour se présenter.

C'est alors que j'entends pour la première fois la voix d'une jeune franco-américaine qui vient d'atterrir sur le campus.

Dans les minutes qui suivent cette classe, dont le sujet m'échappe jusqu'à ce jour,

un ami nous présente.

Au cours de cette 1<sup>ère</sup> conversation avec Laura,  
je suis immédiatement conquis :

son sourire, sa douce voix, sa sensibilité, son amour évident pour Dieu,  
son visage paisible.

En quelques semaines seulement, tout est décidé, dans ma tête (mais pas dans la sienne).

Je vous fais une confidence : je l'ai choisie parce qu'elle me plaisait.

(Et aussi parce qu'elle a bien voulu de moi, à force d'insister !)

C'est généralement comme ça que *commencent* les relations amoureuses :

on choisit l'autre pour ce qu'on pense qu'il va nous apporter,

même si Dieu nous apprend rapidement

que le vrai amour est inconditionnel et qu'il doit être centré sur les intérêts de l'autre.

Mais quelle pression, au départ !

On doit en quelque sorte convaincre l'autre qu'on en vaut la peine.

Moi, j'ai travaillé dur pour y arriver !

Dans une relation amoureuse, comme dans un concours,

comme dans un entretien d'embauche,

comme dans un début d'amitié,

on se montre sous son plus beau jour pour être choisi et accepté.

Ce n'est pas un problème quand ça se passe bien,

mais quelle déception quand on est rejeté.

Heureusement, et c'est ce que révèle le v. 4, il y a une exception à la règle.

Dieu est la seule personne qui nous libère complètement  
de la pression de mériter d'être choisi.

Dieu ne nous a pas choisis *parce que* nous étions saints et sans défaut,

mais il nous a choisis *pour que* nous devenions saints et sans défaut.

La différence est radicale.

Dieu ne nous a pas élus *parce que* nous lui plaisions,

mais il nous a élus *pour que* nous lui plaisions dans les lieux célestes, en Christ.

Il ne nous a pas choisis *parce que* nous étions beaux,

mais il nous a choisis *pour* nous rendre beaux.

Autrement dit : son élection est inconditionnelle.

Elle ne dépend absolument pas de notre sainteté, de notre obéissance ou de nos performances.

Dieu nous a choisis parce que dans sa grâce souveraine, qui nous dépasse,

il avait *envie* de nous choisir et de nous rendre heureux !

Il n'avait pas besoin de nous !

Il l'a fait pour notre bien.

L'élection est une doctrine qui nous rassure, qui nous sécurise, qui nous stabilise,  
qui nous calme, qui nous reconforte, qui nous apaise.

Dans un monde de concurrence féroce, je peux venir à Christ tel que je suis,

parce que Dieu m'a élu sans se faire d'illusions à mon sujet.

Je suis accepté, aimé, chéri, choisi par lui simplement parce qu'il le veut,

parce qu'il en a envie.

Et lui s'engage à me transformer ensuite par sa grâce :

par l'action bienfaisante de son Esprit en moi, il me rend de plus en plus saint et sans défaut,

jusqu'à ce que ma beauté atteigne sa perfection au ciel.

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,  
qui nous a élus alors que nous n'avions rien à lui offrir.*

## **II. L'adoption (v. 5-6)**

Je lis à partir de la fin du v. 4 :

« Dans son amour, 5 il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté, 6 pour célébrer la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé ».

Dieu nous a adoptés, il a fait de nous ses enfants.  
Nous sommes les fils et les filles du Dieu vivant.  
Il est notre père.

Mais l'accent ici est sur le fait que Dieu nous a *prédestinés* à être adoptés, selon le dessein bienveillant, c'est-à-dire selon le plaisir de sa volonté.  
Encore une fois, Paul insiste sur l'initiative divine :  
notre prédestination s'est faite avant que nous soyons nés, nous ne l'avons pas gagnée.

Avant la fondation du monde, Dieu nous a non seulement élus pour être saints, il nous a aussi prédestinés à être ses enfants.  
Mais encore une fois, on se pose la question légitime :  
pourquoi Dieu m'a-t-il prédestiné moi à être son enfant, plutôt qu'un autre ?  
Il faut l'avouer, c'est une question qui nous dépasse,  
et à laquelle on n'est pas en mesure de répondre de manière entièrement satisfaisante.  
C'est un problème qu'on ne peut pas résoudre avec des raisonnements humains.  
Sur cette question, on doit laisser Dieu être Dieu.

Mais l'un des meilleurs moyens d'apprécier l'enseignement biblique sur la prédestination, malgré les difficultés qu'il pose, c'est de réfléchir aux difficultés encore plus grandes que poserait l'absence de cette doctrine.

Je vous propose d'écouter un petit entretien imaginaire avec un chrétien qui n'accepte pas l'enseignement de la Bible sur la prédestination :

-Bonjour Eric.

-Bonjour.

-D'abord, un grand merci d'avoir accepté d'être interviewé pour ce message.

-Service.

-Eric, tu es chrétien, n'est-ce pas ?

-Oui.

-Est-ce que tu crois que Dieu t'a prédestiné à être son enfant ?

-Ah non, jamais de la vie ! Moi, je ne suis pas fataliste. Non, non. Si je suis chrétien, c'est uniquement parce que *je* l'ai décidé, ça n'a rien à voir avec une décision de Dieu.

-Dis-moi, comment est-ce que tu t'es converti, Eric ?

-Un collègue de travail m'a partagé sa foi, il m'a expliqué ce que Jésus avait fait pour nous, qu'il était mort sur la croix pour effacer nos péchés, et au bout de quelques mois de réflexion, j'ai accepté l'évangile.

-Qu'est-ce qui t'a convaincu ?

-Pour moi, c'était logique : mes péchés devaient bien, tôt ou tard, entraîner un châtement. Quand on m'a expliqué que Jésus avait accepté d'être mon substitut et de subir la condamnation à ma place, j'ai été convaincu par cette idée.

-Donc, c'est une question de logique.

-Oui, c'est ça.

-Ce collègue de travail chrétien qui t'a parlé de l'évangile, est-ce qu'il en a aussi parlé à d'autres collègues ?

-Mais oui, et d'ailleurs, il continue de le faire encore aujourd'hui.

-Est-ce que d'autres ont mis leur foi en Christ ?

-Non, je suis le seul, pour l'instant.

-D'après toi, pourquoi est-ce que les autres n'ont pas réagi comme toi ?

-Je n'en sais rien, moi.

-Eric, réfléchis un peu.

-Ben, il y en a qui ne sont pas intéressés. Pis il y en a d'autres qui ne pensent pas qu'ils sont pécheurs. Pis il y en a qui ont déjà leur religion. Pis il y en a qui pensent que toutes les religions se valent.

-Oui mais, ton collègue et toi, vous avez parlé de tout ça avec eux ?

-Oui, très souvent, mais ils ne veulent rien comprendre.

-Donc, en gros, la différence entre toi et les autres collègues, c'est que toi t'es quelqu'un de logique et d'intelligent, et eux ils sont incapables de comprendre quoi que ce soit.

-Ce n'est pas ce que j'ai dit.

-Ah non ?

-Enfin, pas comme ça.

-Tu aimerais peut-être reformuler ?

-Euh... oui, éventuellement, mais je ne sais pas trop comment.

-Ce n'est pas grave, Éric, de toute façon, il faut que j'aille terminer mon message, moi, donc on va devoir se quitter.

-OK, ben, à +.

-À +, et merci encore, Eric, pour ta grande disponibilité.

-Service.

Ce que ce petit dialogue avec Eric illustre, c'est que si notre salut dépend uniquement de *notre* choix à nous et de *notre* capacité de saisir la Parole de Dieu, on est forcé de conclure, à un moment ou l'autre, qu'en tant que chrétien, on est supérieur à ceux qui refusent l'évangile, parce que nous, on a eu la lucidité de saisir la Parole, alors qu'eux, ils n'ont rien compris.

Si, au contraire, on est convaincu que c'est Dieu qui nous a prédestinés à l'adoption, et que si un jour on a mis notre confiance en Christ, c'est parce que *lui* nous a souverainement amenés à faire ce choix, qu'on n'aurait jamais pu faire si on avait été laissés à nous-mêmes, quel est le résultat dans nos cœurs ?

V. 6 : on est amené à célébrer la gloire de sa grâce.

Quand on croit en la prédestination, malgré les questions qu'elle soulève, tout est grâce. Dieu a tout orchestré dans ma vie pour que je mette ma confiance en Jésus. Je lui dois même *ma décision personnelle* de me convertir. C'est lui qui m'a poussé à faire ce choix, c'est lui qui m'a convaincu.

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,  
qui nous a prédestinés à être ses enfants.*

Où serais-je, aujourd'hui, sans cette prédestination fondée sur la grâce de Dieu ?

### **III. La rédemption (v. 7-8)**

7 En lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce 8 que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence.

La rédemption, c'est la libération d'un esclavage :  
nous sommes délivrés de l'esclavage du péché,  
et nos péchés sont pardonnés.

Mais il est intéressant de remarquer  
que si notre rédemption est décrite comme un fait accompli au v. 7,  
il est question de notre rédemption future au v. 14 :  
le Saint-Esprit est le gage de notre héritage,  
« en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire ».  
Autrement dit : notre délivrance est déjà effective, on connaît déjà des victoires sur le péché,  
mais un jour elle sera totale : plus aucun péché n'aura raison de nous.

Il y a une tension entre le « déjà » et le « pas encore » de notre rédemption.

\*\* C'est un peu comme ma relation actuelle avec l'Institut Biblique de Genève (l'IBG).

Je ne suis pas encore tout à fait en poste à l'IBG,

mais il y a de plus en plus de manifestations concrètes de mon futur ministère dans ma vie :

-déjà, j'ai donné certains cours ;

-déjà, j'ai appris à connaître les futurs collègues ;

-déjà, j'ai déposé certains cartons de livres à l'institut ;

-déjà, on m'a annoncé où serait mon bureau ;

-déjà, je réfléchis à certains projets.

Mais je ne suis pas encore physiquement en place à l'IBG.

Philippe pourrait dire la même chose de son futur ministère pastoral :

il n'est pas encore officiellement pasteur,

mais il a déjà commencé à s'investir dans l'Église comme leader, et il prépare la rentrée.

Ainsi en est-il de notre rédemption :

elle comporte une dimension actuelle et une dimension future.

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,  
qui nous a accordé la rédemption et le pardon de nos péchés.*

### **IV. La connaissance ultime (v. 9-10)**

On vit dans une société qui privilégie la connaissance.

Quand on passe un concours, on évalue notre culture générale.

Quand on passe le bac, on teste nos connaissances.

\*\* Il y a quelques semaines, dans un entretien télévisé,

on a demandé à Luc Ferry, philosophe et ancien ministre de l'éducation nationale,  
ce que lui aurait répondu à certaines questions philosophiques

si elles avaient été posées en épreuve de bac.  
On lui a proposé 3 ou 4 questions, et il a expliqué,  
dans chaque cas, comment lui aurait organisé sa dissertation.

Évidemment, vu son érudition, c'était magnifique et très impressionnant.  
Il a développé des idées claires, relativement simples,  
en les appuyant par des citations de grands philosophes.

Mais ce qui m'a le plus frappé, en écoutant Luc Ferry disserter librement sur des grands sujets  
(l'amour, le plaisir, etc.), c'est ceci :

pratiquement toutes les idées principales qu'il développait  
auraient pu être illustrées par des passages bibliques,  
plutôt que par des grands philosophes :

-il a parlé du fait que les plaisirs terrestres sont éphémères (c'est dans la Bible) ;

-il a parlé de l'intensité de nos désirs humains (c'est dans la Bible) ;

-il a parlé de l'amour qui se donne pour le bien de l'autre (c'est dans la Bible) ;

Toutes ces grandes réflexions, on les retrouve dans la Bible,  
qui est la source de connaissance par excellence.

On n'est donc pas surpris de lire, dans les v. 9-10,  
que la connaissance du mystère de la volonté de Dieu  
est en fait la connaissance la plus précieuse et la plus fondamentale qui soit.  
Connaître la volonté de Dieu, c'est infiniment plus important que d'avoir une grande culture.

Le v. 9 nous parle du « mystère de sa volonté ».

Un mystère, dans le NT, c'est une réalité qui n'était pas encore pleinement révélée,  
mais qui est maintenant devenue claire avec la venue de Jésus-Christ.

Ce qui est devenu clair ici, c'est l'intention de Dieu pour l'avenir de l'univers :  
tout réunir sous le Christ (v. 10).

Ça veut dire quoi ?

Notre univers est malade, il est déséquilibré :

des puissances diaboliques sont rebelles, la création est négligée et partiellement détruite,  
les êtres humains se déchirent entre eux.

La chute a tout gâché, dans les cieux comme sur la terre.

Mais un jour, lors du retour de Christ, l'harmonie sera pleinement rétablie :  
les anges rebelles seront jugés, une nouvelle création remplacera la première,  
et l'Église céleste sera enfin parfaite.

Tout cela, c'est Christ qui l'a garanti à la croix,

mais pour l'instant, les manifestations de cette réconciliation cosmique sont limitées.

Dans l'Église, on voit des demandes de pardon, par exemple : c'est un premier pas.

Mais le plan de Dieu est beaucoup plus vaste,

et quand les temps seront accomplis, c'est-à-dire lors du retour de Christ,

c'est l'ensemble de l'univers, c'est tout le cosmos, qui jouira du salut de Christ.

Tout sera réuni sous le Christ.

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,  
qui nous a accordé la connaissance de son sublime plan de réconciliation.*

## V. Le sceau de l'Esprit (v. 11-14)

Par manque de temps, on va tout de suite au v. 13 :

« 13 En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui, vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis 14 et qui constitue le gage de notre héritage (...) ».

Nous qui avons cru en l'Évangile, nous avons tous reçu le Saint-Esprit, qui vit en nous. Ici, l'Esprit est présenté comme un sceau.

Un sceau, c'est une marque qui signale à qui nous appartenons : à Dieu.

Et le sceau de l'Esprit constitue le gage de notre héritage, la garantie de notre héritage.

\* Quand on signe une promesse d'achat sur une maison ou sur une voiture, on laisse un dépôt de garantie, pour assurer qu'on va verser la totalité du montant.

Dieu ne voulait pas qu'on s'inquiète de notre patrimoine céleste, alors il nous a offert un dépôt de garantie : son Esprit.

Quand on est rempli par l'Esprit, c'est-à-dire dirigé par lui, selon Éphésiens 5.18-20, on a envie de chanter et de célébrer le Seigneur de tout notre cœur.

On a envie de rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits, de le louer au nom de Jésus.

Quand on vit ces expériences intenses d'adoration par l'Esprit, on a un avant-goût du ciel, on constate que l'Esprit est le gage de notre héritage.

Ce qui nous attend dans les lieux célestes, c'est un bonheur parfait, un régal quotidien :

-une vision éblouissante de Christ ;

-des relations humaines complètement vraies et authentiques ;

-une libération totale de tous nos fardeaux et péchés ;

-et un héritage tellement riche, qu'il nous faudra toute l'éternité pour en profiter pleinement.

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,*

*qui nous a accordé le sceau de l'Esprit, l'assurance de notre héritage futur.*

**Nous qui sommes autant bénis dans les lieux célestes en Christ,  
qu'est-ce qu'on doit maintenant penser des bénédictions terrestres ?**

On ne doit pas les mépriser, mais on ne doit pas trop s'y attacher.

Si Dieu t'accorde actuellement la *prospérité*,

c'est pour que tes bienfaits terrestres soient pour toi des rappels tangibles de tes bénédictions spirituelles.

Ta voiture roule bien, tu as fait un bon investissement immobilier,

ton travail te passionne, tes relations humaines sont saines :

considère tout cela comme des indicateurs concrets de la grâce de Dieu.

Mais la plus grande manifestation de cette grâce est de loin le château de ton salut, ne l'oublie pas.

Si, au contraire, Dieu permet actuellement l'*adversité*,

c'est pour que la précarité de tes joies terrestres te rappelle

qu'une joie supérieure t'a été acquise à la croix.

Dieu te garantit une chose : ton héritage céleste, lui, reste intact.

Tes épreuves actuelles ne diminueront en rien ta capacité d'éprouver un bonheur absolu avec Christ et avec tes frères et sœurs au ciel.

Il te reste l'essentiel : l'élection, l'adoption, la rédemption, la connaissance ultime et le sceau de l'Esprit.

Pour toutes ces bénédictions, quel que soit notre état d'âme ce matin, bénissons notre Dieu !